

produit. La première créée en terre canadienne, la *Chantecler* compte déjà à son crédit plus d'une qualité, mais n'aurait-elle que cette dernière, c'en serait assez pour que tous ceux qui s'intéressent aux volailles la reçoivent avec sympathie.

Rien qu'à contempler son plumage de colombe, son bec légèrement recourbé, sa crête en bourrelet et ses courts barbillons, ses pattes jaunes dorées et l'enlevée de ses allures, une parole nous vient naturellement aux lèvres: "Un maître a passé par là".

Donc, comme ses illustres ancêtres, elle aussi possède sa petite histoire: la voici

Il y a dix ans, le R. Fr. Wilfrid, déjà chargé depuis plusieurs années des poulaillers de la Trappe, se promenait par un jour du mois d'août, dans sa basse-cour qui comptait à cette époque une douzaine de races. Il allait de l'une à l'autre, quand soudain il lui vint à la pensée que le Canada n'avait pas sa représentation avicole dans son troupeau. Cette idée le frappa tellement que, loin de la voir s'envoler avec les jours, il la retrouvait chaque matin au seuil de sa cellule et s'endormait le soir avec elle.

Coincidence heureuse: un jour qu'il étudiait le problème de la création d'une race, son père, un éleveur de Plymouth-Rock, vint le visiter à la Trappe. Ils examinèrent ensemble toute la basse-cour, et comme le jeune religieux expliquait au visiteur les qualités et aptitudes de chaque race, la supériorité de l'une et l'infériorité de l'autre, le vieillard lui dit en souriant: "Tout ça, c'est bien beau, mais la Canadienne où est-elle?" C'en fut assez pour décider l'humble Frère à créer une poule canadienne.

Mais donner à son pays un sujet essentiellement canadien n'était pas tout l'idéal du jeune aviculteur. Il voulait chez sa poule quelque chose de personnel... une caractéristique... un cachet particulier, quoi.

Sachant par expérience les affreux ravages que font les grands froids de l'hiver sur les crêtes des reproducteurs, en ayant plus d'une fois éprouvé les fâcheux inconvénients, il voulut obtenir chez son type une tête à crête réduite, avec barbillons à l'avenant. Ses goûts prononcés pour le plumage blanc lui firent adopter cette robe. De plus, préférant les volailles à deux fins aux petites races pourtant grandes pondeuses, et aux poules de boucherie, il rechercha chez sa poule la chair et la ponte d'hiver tout à la fois.

Fixé dès lors sur l'idéal à atteindre, il étudia scrupuleusement les moyens efficaces à prendre pour arriver au succès. Un judicieux croisement des meilleures races, tant au point de vue de la ponte que de la chair, lui sembla la meilleure voie à suivre.

Connaissant les aptitudes d'à peu près toutes les races, le Cornish lui parut l'oiseau-type pour conférer au futur sujet canadien un tempérament vigoureux, une chair abondante et délicate, et surtout la crête et les barbillons recherchés. La Livourne devait transmettre les qualités de pondeuse remarquable; Rhode-Island, Wyandotte et Plymouth-Rock, tout en augmentant le poids, devaient apporter la ponte d'hiver.

Au printemps de l'année 1908, le R. Fr. Wilfrid mit son projet à exécution. Il ac-

coupla d'abord un coq Cornouaille foncé (Cornish) avec une Livourne blanche; puis un coq Rhode-Island rouge avec une poule Wyandotte blanche. Fait à souligner: dans ces deux premiers croisements les poules sont de couleur blanche, la couleur désirée; cela conformément au principe, méconnu par beaucoup de formateurs de races, que c'est la femelle qui donne la couleur et le mâle qui donne la forme.

Comme résultat de ces deux premiers croisements, le premier apporta des sujets d'un plumage blanc sale, à plumes très courtes et serrées au corps, d'une forme élancée avec tête dépourvue de crête, sans barbillons et sans oreillons. Le second croisement donna des sujets blancs, tachetés ici et là de gris et de noir, entre autres un magnifique coq un vrai Columbian Wyandotte.

Au printemps 1909, il accoupla son Columbian Wyandotte avec les poulettes choisies parmi les plus blanches du second croisement. Les sujets de ce dernier accouplement avaient un plumage cendré chez les uns, tacheté chez les autres, et tandis qu'un petit nombre retraçait les caractères de la Livourne ou rappelait le Rhode-Island, la majorité se rapprochait du Cornish (Cornouaille) par la forme.

Durant ces deux premières années, la versatilité des formes, la variété du plumage, et même la pauvreté de la ponte caractérisaient la plupart des sujets.

Au printemps de 1910, le Frère eut recours à un nouveau croisement. Il accoupla un coq Plymouth-Rock blanc du poids de 9¼ livres avec les poulettes qui se rapprochaient le plus par la couleur, la forme et la crête du type idéal. Une amélioration assez considérable s'en suivit, particulièrement sous le rapport de la couleur, mais au point de vue de la forme et de la ponte le résultat fut loin de correspondre à l'attente.

Sans se décourager, le Frère poursuivit son œuvre, éliminant chaque année les petits sujets et les mauvaises pondeuses.

Trois ans plus tard, hiver 1913, le succès était profondément marqué: fixation de la couleur dès cette époque et ponte remarquable; grand nombre de coquets et poulettes avec crête et barbillons considérablement réduits, régularité plus parfaite dans les formes, et surtout vigueur et rusticité très notables. C'était la première récompense d'un long travail de cinq années, patiemment et méthodiquement conduit vers l'idéal en vue.

Dès lors le perfectionnement de la race s'est de plus en plus accentué. Profitant de la belle venue de 1913, le Frère divisa ses sujets en deux troupeaux. Par des accouplements différents et une infusion de sang: Plymouth-Rock d'un côté, et Wyandotte de l'autre, il développa simultanément deux lignées qui ne contribuèrent pas peu à l'avancement de la jeune race.

Grâce à ce procédé et à une sélection rigoureuse, l'uniformité du troupeau est devenue plus parfaite avec les années. Depuis cinq ans, la couleur du plumage n'a plus changé, et la jeune race s'est révélée pondeuse d'hiver on ne peut mieux, digne de rivaliser avec les types connus comme tels. Pour ne citer qu'un exemple, une de ces poulettes, pesant

7¾ livres à 7 mois, a pondé 91 œufs durant les quatre mois suivants: novembre et décembre 1916; janvier et février 1917.

Après dix années donc d'un sérieux travail le R. Fr. Wilfrid, dont la réputation n'est plus à faire en aviculture, livre aujourd'hui à tous les aviculteurs sa race *Chantecler*, qui se recommande d'abord comme production essentiellement canadienne, ensuite comme sujet de qualités primordiales: tête à l'épreuve des grands froids de l'hiver, pondeuse remarquable et productrice de viande tout à la fois. Synthèse des cinq meilleures races qui habitent généralement nos poulaillers, elle porte en elle les aptitudes de ses illustres ancêtres, doublées d'une forte *activité* et d'une grande *rusticité*, effet de sa formation au pays.

Tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture et veulent son avancement dans toutes ses branches, seront heureux, nous l'espérons, de connaître cette race nouvelle. Ils verront dans cette création un pas de plus "vers la Supériorité" en la matière, et applaudiront, nous n'en doutons pas, la pensée haute et noble qui a présidé à la formation de la *première poule canadienne*!

GUSTAVE TOUPIN, E.E.A.

Le chaponnage à la station avicole de Princeville

Parmi les amis lecteurs du Bulletin, je crois qu'un grand nombre ne connaissent que théoriquement d'autres ne connaissent pas du tout peut être cette opération chirurgicale et délicate qu'est le chaponnage des poulets.

Voici ce que le petit peu d'expérience acquis depuis quatre ans à travers les campagnes de la Province me porte à dire et expliquer d'une manière aussi pratique que possible: le Ministère de l'Agriculture de Québec, distribue sur demande des brochures traitant sur le chaponnage et le public y a puisé largement; et par la lecture de ces brochures a acquis il me semble les notions élémentaires et théoriques du chaponnage, puis l'on a tenté des essais, dont la plupart n'ont pas donné les résultats pratiques qu'on avait d'abord rêvés; et les conclusions ont été que le chaponnage ne vaut rien.

En effet je sais des gens avoir fait ou fait faire 50, 75 ou 100 chapons qui n'ont pas été vendus plus cher que les poulets ordinaires, devons-nous à notre tour en conclure que le chaponnage n'est pas avantageux?.... Non il a certainement ses avantages, mais pour ma part je suis forcé d'en venir à la conclusion que l'aviculture n'est pas assez avancée dans la Province pour que cette pratique qui appartient plus tôt à des spécialistes, se généralise trop rapidement, ce qui à mon point de vue compromettrait son efficacité pour l'avenir.

Qui ne doit pas faire de chaponnage? Celui qui n'a pas de bons poulets de race d'utilité, c'est-à-dire des poulets de races propres à faire plusieurs livres de bonne chair, car le bon chapon gras doit peser au moins 7 livres, et encore celui qui n'a pas l'outillage nécessaire, et n'est pas absolument certain de bien faire la délicate opéra-